

237

Memoire

L.

Sur Les cas où Les Luxations du
pied exigent L'amputation de la Jambe.

Par M. Petit

il a été imprimé
en entier
dans les œuvres
de l'auteur
de l'auteur.

...
L'opération de Chirurgie sous des
moyens extrêmes qui ne doivent avoir lieu
que quand il n'est pas possible de guérir les
malades par des voyes plus douces. C'est
surtout lorsqu'il est question d'amputer un
membre qu'on doit agir avec circonspection :
mais cette circonspection même a ses bornes.
Sauf d'avoir su prévoir ce qui peut arriver, on
risque quelque fois la vie du malade ; il n'est
par toujours prudent d'attendre la présence de
accidents extrêmes, pour avoir recours aux derniers
remèdes. Les Luxations du pied nous fournissent
particulièrement des preuves de cette vérité. Nous
allons chercher de déterminer, par plusieurs faits
de pratique sur cette maladie, quels sont les cas
où il est nécessaire d'en venir à l'amputation ;
en faisant voir combien un retardement mal
entendu peut avoir de ^{funestes} suites. ~~funestes~~

Non temporise &

Les Luxations du pied Les plus facheuses,



ne sont pas toujours celle où il y a le plus de
 desordre ^{apparent}. L'astragale en sortant de sa cavité
 casse quelque fois l'une ou l'autre malleole; ces
 luxations peuvent être suivies de moins d'accidens
 que lorsqu'il n'y a point de fractures. ceci paroitra,
 peut-être, un paradoxe à bien des gens ~~de la~~
~~profession de ces~~ ~~neanmoins~~ une vérité que
 l'expérience confirme, et dont il est facile de rendre
 raison. il est constant, que, quand l'astragale est
 chassée de sa cavité, si une partie de l'effort qui
 pousse cet os n'est pas employé à fracturer l'une
 ou l'autre malleole, il agira tout entier sur les
 parties molles du voisinage; Les Ligamens et les
 tendons en seront plus rudement déchirés, La peau
 même pourra être rompue par la tête de l'astragale;
 dans ce cas le renversement du pied sera si grand,
 que la portion supérieure de cet os se montera
 toute en dehors, et se trouvera comme étranglée
 dans l'ouverture de la tégumentaire: il ne sera pas
 possible de la replacer sans faire des incisions;
 en un mot les parties peuvent souffrir à un point
 que le délabrement soit irréparable; comme on le
 verra par l'observation qui suit.

1.^{re} Observation

Un habitant de Mous en haynault.

tomba dans une Cave et de Luxa. Le pied du côté
 de la malleole interne. Un baillieu faisoit euvain,
 depuis deux heures, tous ses efforts pour replacer
 le pied, Lorsque je fus appelé. L'astragale avoit
 déchiré la peau, et étoit étranglé dans l'ouverture
 qu'il y avoit faite. Il étoit impossible de remettre
 le pied en situation par les extentions ordinaires:
 L'astragale avoit passé par dessus la malleole interne,
 sans la rompre; et la tension des muscles ne
 contribuoit en aucune manière, à la difficulté de la
 réduction. Le seul parti que j'avois à prendre, étoit
 de couper la peau haute et bas pour détruire l'étranglement.
 Après cette opération ^{je fis rentrer facilement les} ~~les os rentrèrent facilement~~ en sa place.
 Le malade fut soulagé de ses vives douleurs: je le
 pensay, je le plaçay et lui fis une copieuse saignée.
 Tous les assistants et surtout les parents m'accablèrent
 de louanges: je n'avois alors que 6. ans; ma jeunesse
 me faisoit recevoir ces éloges avec plaisir: je ne
 prevois point quelle devoit être l'issue de mon
 opération. Mon malade fut à merveille pendant
 deux jours; au troisième, il eut des inquiétudes, la
 fièvre s'alluma, il sentit des douleurs très vives;
 Le pied devint fort tendu, et l'inflammation qui survint
 s'étendoit jusqu'à la partie moyenne de la jambe.
 Je saignay six fois le malade et j'appliquay des
 cataplasmes emolliens sur la partie. ne voulant
 pas prendre sur moi l'événement d'un cas aussi grave,

j'appellay en consultation Le chirurgien major de
notre hospital. Il approuva Les saignées et le
Cataplasme, mais il prononça un autre, terrible pour
le malade, pour La famille et pour mon amour propre.
„ Il faut, dit-il, saigner encore le malade, et préparer
„ L'appareil pour luy couper la jambe demain matin, si
„ les choses ne sont pas mieux, „ Neusse souhaité, autant
pour moy que pour le malade qu'il n'eus pas été si
Laconique ou si prompt à se décider; mais les hommes
en place ne se prêtent pas toujours à certaines considérations.
Nous sortîmes ensemble, et il me dit que si pareilles
blessures me tomboient d'ordinaire entre les mains, il
faudroit couper La jambe et ne point attendre que les
Symptômes m'y obligassent. Je luy en demanday la
raison; il se contenta de me dire qu'il n'avoit jamais
sauvé de malades dans un cas pareil, qu'en faisant
L'amputation; mais quelle ne fussois-je que quand elle
estoit faite sur le champ. Le lendemain Le pied du malade
fut presque gangrené: J'fis L'amputation, et le malade
mourut cinq ou six jours après.

je ne fus point
satisfait de prononcer
de cette sentence

Il y a plus d'une Leçon pour les jeunes chirurgiens
dans L'histoire que j'eus de rapporter: j'en scay même
si le procédé de notre chirurgien major n'en pourroit pas
servir à ceux qui en présence des malades, prononcent
un pareil avis avec si peu de ménagement: il fit en effet
tant d'impression sur l'esprit du malade, qu'il s'écria.....
Je suis mort. et il fut si découragé qu'on ne put jamais
Le tranquilliser.

2.^e Observation.

La Campagne qui suivit celle où j'ay fait
L'observation précédente, je fus appelle par un de mes
amis qui vivoit un paysan qui en tombant s'estoit fait
une semblable Luxation. Mon Confrere, quoy que mon
ancien en Chirurgie, estoit tombé d'une plus grande
faute que moy, n'ayant pas osé faire des incisions
pour debriquer le tegument qui estrangloit la tête de

C'estoit Le 5.^e jour. L'astragale. Le pied, & la jambe & la partie inférieure de la cuisse estoient considérablement gonflés & enflammés. N'ayant pas regardé comme un axiome la décision du Chirurgien major de nous, je me proposai de dilater l'ouverture de la peau pour réduire l'astragale; et cela se fit avec succès: il sortit une grande quantité de sang corrompu & de matière fétide; La douleur cessa, la fièvre diminua, & le malade fut guéri en moins de six semaines.

Le pied, & la jambe & la partie inférieure de la cuisse estoient considérablement gonflés & enflammés. N'ayant pas regardé comme un axiome la décision du Chirurgien major de nous, je me proposai de dilater l'ouverture de la peau pour réduire l'astragale; et cela se fit avec succès: il sortit une grande quantité de sang corrompu & de matière fétide; La douleur cessa, la fièvre diminua, & le malade fut guéri en moins de six semaines.

Ces deux observations faites à six mois l'une
de l'autre me donnerent bien à penser. mon confrere
s'applaudissoit, et il me sembloit qu'il y avoit bien
de l'irregularité dans sa conduite. Je luy fis part
de ce qui m'estoit arrivé; et en comparant son procédé
avec le mien; nous convinmes qu'il auroit dû réduire
le pied comme je l'avois fait: cependant L'evenement
et l'autorité de notre major s'embloient prouver que je
n'avois pas bien procédé: il me restoit néanmoins.



quelques doutes, en voyant qu'un malade aussi
grièvement affecté que le mien, et beaucoup plus
mal traité, étoit guéri.

Depuis ces deux malades, j'en ay vu plusieurs
 En pareil cas ~~de ce genre de maladie~~. Les uns sont gueries sans perdre
 leurs membres; on a fait l'amputation à d'autres; et
 de ceux ci il en est plus mors qu'il n'en est échappé:
 de plus j'en ay vu gueries qui avoient été abandonnées
 à la seule nature: il seroit trop long de les rapporter
 ici.

De tout ce fait on doit conclure qu'il en s'm

de faire d'abord la
réduction de la manière
que je l'ai dit. puis p

un bon praticien de tenter ~~de~~ tout ce qu'il peut pour
 prévenir les accidens, et d'attendre qu'il paroissent
 s'annoncer avant que de se déterminer à l'amputation;
 mais qu'il ne faut point attendre qu'ils soient parvenus
 à un certain degré. Il faut de l'expérience pour sçavoir
 prendre un bon parti: il ne faut pas tout perdre en
 temporisant; mais aussi ne doit-on pas donner d'au-
 l'exéc de ceux qui sont toujours impatient de donner
 des preuves de leur dextérité: ces deux extrêmes sont
 également vicieuses; il faut sçavoir plus que couper pour
 prendre un juste milieu.

Je crois qu'il est très intéressant ^{pour les jeunes Chirurgiens} de réfléchir sur ces deux observations; d'examiner pourquoi mon malade mourut de la gangrène quoiqu'il eût tout tenté pour la prévenir; et pourquoi le malade de mon confrère en est guéri, quoiqu'il ne paraisse pas avoir été aussi bien traité que le mien. La discussion de ces faits est nécessaire

pour retirer le fœtus qui présente une matière aussi importante.

Il me parait qu'outre le déchirement des parties il faut faire attention à l'ébranlement que le membre a reçu. Le désordre apparent n'est pas le plus considérable; une partie de la force du coup ou de la chute est employée à faire la plaie; mais le surplus du mouvement se communique aux parties du voisinage; tout le corps peut même en être ébranlé. Le froissement des parties et la secousse violente engourdissent les vaisseaux; la circulation se ralentit; le sang qui a perdu sa fluidité, et qui ne coule que très difficilement dans les capillaires se trouve peu disposé à la résolution et à se boucher. Suppuration: toutes les liqueurs croupissent dans leurs conduits, parcequ'ils ont perdu leur ton: de là une disposition prochaine à la gangrène et à la pourriture. Les anciens se proposoient pour être de prévenir ces derniers accidens, en faisant des scarifications profondes autour de certaines fractures et luxations, & ils avoient raison. Ce que je viens de dire de la secousse et de ses effets, se trouve confirmé par des observations que la pratique journalière présente à ceux qui veulent y prêter la moindre attention.

Secondement, si l'on examine les membres après l'amputation faite dans le Cas dont il s'agit, on verra que les muscles sont d'un rouge bledun; ce qui prouve que le sang est arrêté dans ses vaisseaux.



Il y a ceci de particulier, c'est que les chairs qui sont au dessous de la blessure ne paroissent pas aussi rouges: cela est très naturel: La Secousse doit agir plus fortement sur la portion du membre qui tient au Corps; parceque cette portion reçoit, par sa résistance, toute l'impression du coup, et conséquemment toute les ébranlemens qu'il occasionne.

En Second Lieu Lors qu'on fait l'amputation d'un membre dans un cas où il n'y a point de commotion, Le Sang coule librement ^{dans} les Vaisseaux: si au contraire l'opération est faite après une chute, Le Sang ne coule qu'avec peine; ce qui démontre qu'il étoit arrêté dans les canaux. on a même observé que les gros vaisseaux eux mêmes ne fournissent quelque fois du Sang que longtems après que le Tournequet a été lâché.

Troisièmement on remarque les mêmes phénomènes dans les membres gangrenés où lorsque les Sujets sont atteints du Scorbut: Or, dans ces occasions, Les Vaisseaux ont évidemment perdu leur élasticité naturelle, et toutes les Liqueurs sont disposées à la stase et au croupissement; ce qui indique que les mêmes dispositions se trouvent dans les cas où les membres ont souffert ébranlement et commotion.

Je ne prétends pas insinuer icy que La Secousse soit La Seule et unique cause des gangrènes qui surviennent aux grandes contusions, aux fractures &

et aux Luxations. Je Sçay que les humeurs peuvent, de leur côté, être disposées à la Corruption, et que cette cause peut être regardée comme une des principales: quand elle se rencontrera avec la commotion, la naissance des accidents n'en sera que plus prompte, et leur suite plus funeste: J'ay simplement voulu prouver que la commotion suffisoit pour procurer la mortification; puis qu'on observe que cette fâcheuse terminaison a souvent lieu sur des blessés qui ont toujours joui d'une parfaite Santé.

Pour faire l'application de toutes ces remarques à aux deux observations que j'ay rapportées; je diray que le malade de mon Confère en guéri par les Suppurations Louables qui se sont établies, ce qui peut être arrivé parce que la commotion n'étoit pas assez forte pour interrompre le cours des Esprits: Les vaisseaux sanguins n'ayant rien perdu de leur action,

être
plus
contractive
qu'un
une
terente
tribun.²
nou
tine

à ceci de particulier; c'est que les chairs qui sont
 dessous de la blessure ne paroissent pas aussi rouges:
 la est très naturel: La Secousse doit agir plus
 fortement sur la portion du membre qui tient au Corps;
 car que cette portion reçoit, par sa résistance, toute
 l'impression du coup, et conséquemment toute les
 ébranlements qu'il occasionne.

En Second Lieu Lors qu'on fait l'amputation d'un
 membre dans un cas où il n'y a point eu de
 commotion, le Sang coule librement ^{dans} les Vaisseaux:
 au contraire l'opération en faite après une
 chute, le Sang ne coule qu'avec peine; ce qui démontre
 qu'il étoit arrêté dans les canaux. on a même
 observé que les gros vaisseaux eux mêmes ne
 laissent quelque fois du Sang que longtems
 après que le Touriquet a été lâché.

Troisièmement on remarque les mêmes

2 J'ajouterai à ces causes de gangrene & de suppuration
 putrides le défaut dans les Extensions et les
 Contre-Extensions que l'on croit avoir fait
 Sufficientes Lorsqu'elles ne le sont qu'à peu près.
 C'est ce qui arrive quand pour les faire on se
 sert de mains d'homme & c'est ce qui m'a
 fait imaginer une nouvelle machine avec
 laquelle je fais seul les Extensions, les
 Contre-Extensions, la réduction & les pansements.
 J'en ferai la démonstration dans une autre
 séance.

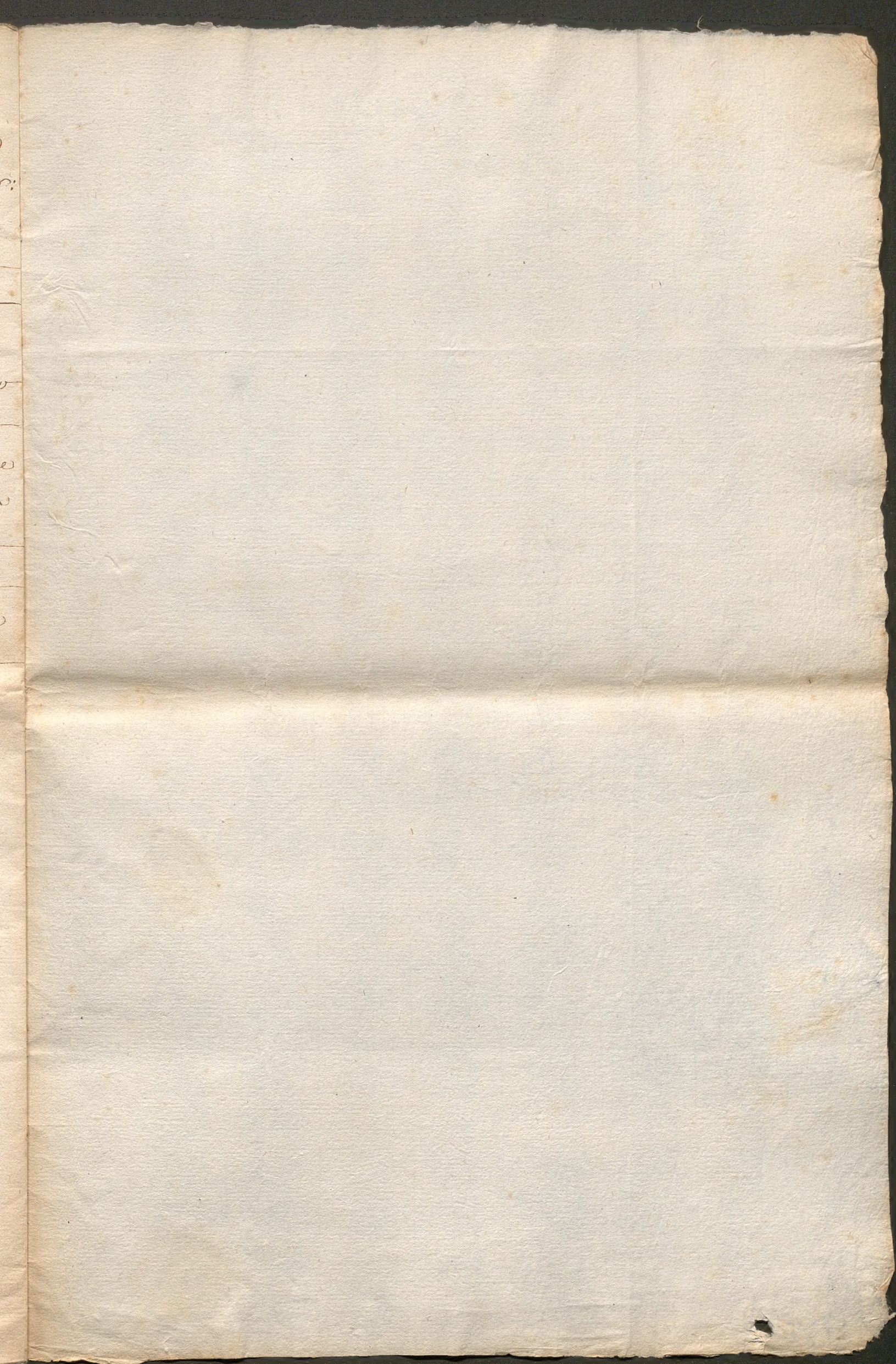
et aux Luxations. Je Sçay que les humeurs peuvent,
 de leur côté, être disposées à la Corruption, et que cette
 cause peut être regardée comme une des principales:
 quand elle se rencontre avec la commotion, la naissance
 des accidens n'en sera que plus prompte, et leur suite
 plus funeste: J'ay simplement voulu prouver que la
 commotion suffisoit pour procurer la mortification;
 puisqu'on observe que cette fâcheuse terminaison a souvent
 lieu sur des blessés qui ont toujours joui d'une parfaite
 Santé.

Pour faire l'application de toutes ces remarques. Et
 aux deux observations que j'ay rapportées; je diray
 que le malade de mon Confrère en guéri par les Suppura-
 tions Louables qui se sont établies, ce qui peut être
 arrivé parceque la commotion n'étoit pas assez
 forte pour interrompre le cours des Esprits: Les
 vaisseaux sanguins n'ayant rien perdu de leur action,
 leurs battemens ont converti les Liqueurs en pur,
 auquel ^{plus} on a ouvert une issue. Mon malade peut être
 mort par une disposition contraire: La commotion plus
 forte aura fait perdre aux Vaisseaux la vertu contractive
 qui fait couler les Sucres dans leurs cavités; les Liqueurs
 soustraits à l'action organique des Solides se sont
 corrompus et ont occasionnés la gangrene: La différente
 disposition des humeurs a pu aussi y beaucoup contribuer.

On ne Sçauroit trop peser sur tout ce que nous
 venons de détailler; ce doit être pour nous une matière



à reflexion. Nous apprendrons à connoître les cas où il faut se presser, et ceux où nous pourrions temporiser. Nous saurons distinguer ceux où la gangrene survient infailliblement: nous ne serons pas surpris de voir faire tant d'opérations ^{infructueuses} ~~absolues~~ à la suite de ces chutes, des ecchymoses, et des fracas fait par les Doulets de canon, parcequ'on ^{aura} laissé échapper le moment précieux: Enfin nous concluons qu'il en faut d'un chirurgien prudent de faire attention à toute l'histoire des maladies, et d'en examiner jusqu'aux moindres circonstances, nous rappellerons toujours qu'on pêche autant contre les Regles en faisant une amputation sans une nécessité évidente, quand bien même le malade survivroit; qu'en négligeant de la faire dans un cas où elle auroit été nécessaire. /



ARC 14

dr 4

m:27

n:27.